

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

De l'Egypte.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

pas. Cette différence entr'eux et tous les grands peuples policés est très-étonnante. La doctrine de l'enfer était utile, et le gouvernement des Chinois ne l'a jamais admise. Ils se contentèrent d'exhorter les hommes à révéler le ciel, et à être justes. Ils crurent qu'une police exacte, toujours exercée, ferait plus d'effet que des opinions qui peuvent être combattues, et qu'on craindrait plus la loi toujours présente, qu'une loi à venir. Nous parlerons en son temps d'un autre peuple, infiniment moins considérable, qui eut à peu près la même idée, ou plutôt qui n'eut aucune idée; mais qui fut conduit par des voies inconnues aux autres hommes.

Résumons ici seulement, que l'Empire Chinois subsistait avec splendeur, quand les Chaldéens commençaient le cours de ces dix-neuf cents années d'observations astronomiques, envoyées en Grèce par *Callisthène*. Les BrameS régnaient alors dans une partie de l'Inde; les Perses avaient leurs lois; les Arabes au midi, les Scythes au septentrion, habitaient sous des tentes; l'Égypte, dont nous allons parler, était un puissant royaume.

DE L'ÉGYPTE.

Il me paraît sensible que les Égyptiens, tout antiques qu'ils sont, ne purent être rassemblés en corps, civilisés, policés, industrieux, puissans que très-long-temps après tous les peuples que je viens de passer en revue. La raison en est évidente. L'Égypte, jusqu'au Delta, est resserrée

par deux chaînes de rochers, entre lesquels le Nil se précipite, en descendant l'Ethiopie du midi au septentrion. Il n'y a, des cataractes du Nil à ses embouchures, en ligne droite, que cent soixante lieues de trois mille pas géométriques; et la largeur n'est que de dix à quinze et vingt lieues jusqu'au Delta, partie basse de l'Egypte, qui embrasse une étendue de cinquante lieues d'orient en occident. A la droite du Nil, sont les déserts de la Thébaïde; et à la gauche les sables inhabitables de la Lybie, jusqu'au petit pays où fut bâti le temple d'*Ammon*.

Les inondations du Nil durent, pendant des siècles, écarter tous les colons d'une terre submergée quatre mois de l'année; ces eaux croupissantes s'accumulant continuellement, durent longtemps faire un marais de toute l'Egypte. Il n'en est pas ainsi des bords de l'Euphrate, du Tigre, de l'Inde, du Gange et d'autres rivières qui se débordent aussi presque chaque année, en été, à la fonte des neiges. Leurs débordemens ne sont pas si grands, et les vastes plaines qui les environnent, donnent aux cultivateurs toute la liberté de profiter de la fertilité de la terre.

Observons sur-tout que la peste, ce fléau attaché au genre animal, règne une fois en dix ans au moins en Egypte; elle devait être beaucoup plus destructive quand les eaux du Nil, en croupissant sur la terre, ajoutaient leur infection à cette contagion horrible; et ainsi la population de l'Egypte dut être très-faible pendant bien des siècles.

L'ordre naturel des choses semble donc démontrer invinciblement que l'Égypte fut une des dernières terres habitées. Les Troglodytes, nés dans ces rochers dont le Nil est bordé, furent obligés à des travaux aussi longs que pénibles, pour creuser des canaux qui reçussent le fleuve, pour élever des cabanes et les rechauffer de vingt-cinq pieds au-dessus du terrain. C'est-là pourtant ce qu'il fallut faire avant de bâtir Thèbes, aux prétendues cent portes; avant d'élever Memphis et de songer à construire des pyramides. Il est bien étrange qu'aucun ancien historien n'ait fait une réflexion si naturelle.

Nous avons déjà observé que, dans le temps où l'on place les voyages d'*Abraham*, l'Égypte était un puissant royaume. Ses rois avaient déjà bâti quelques-unes de ces pyramides qui étonnent encore les yeux et l'imagination. Les Arabes ont écrit que la plus grande fut élevée par *Saurid*, plusieurs siècles avant *Abraham*. On ne fait en quel temps fut construite la fameuse Thèbes aux cent portes, la ville de Dieu, *Diospolis*. Il paraît que dans ces temps reculés, les grandes villes portaient le nom de villes de Dieu, comme Babylone. Mais, qui pourra croire que par chacune des cent portes de cette ville, il sortait deux cents chariots armés en guerre, et dix mille combattans? (11). Cela ferait vingt mille chariots et un million de

(11) *M. de Voltaire* n'a en vue ici que les compilateurs modernes. *Homère* parle de cent chars qui sortaient de chaque porte de Thèbes; *Diodore* en compte deux cents; et c'est *Pomponius Mela* qui parle des dix mille combattans. Voyez la *défense de mon oncle*, chap. 9.

soldats;

soldats ; et à un soldat pour cinq personnes , ce nombre suppose au moins cinq millions de têtes pour une seule ville, dans un pays qui n'est pas si grand que l'Espagne ou que la France, et qui n'avait pas, selon *Diodore de Sicile*, plus de trois millions d'habitans , et plus de cent soixante mille soldats pour sa défense. *Diodore*, au livre premier, dit que l'Egypte était si peuplée, qu'autrefois elle avait eu jusqu'à sept millions d'habitans ; et que de son temps , elle en avait encore trois millions.

Vous ne croyez pas plus aux conquêtes de *Sésostris*, qu'aux dix millions de soldats qui sortent par les cent portes de Thèbes. Ne pensez-vous pas lire l'histoire de *Picrocole*, quand ceux qui copient *Diodore*, vous disent que le père de *Sésostris*, fondant ses espérances sur un songe et sur un oracle, destina son fils à subjuguier le monde ; qu'il fit élever à sa cour dans le métier des armes tous les enfans nés le même jour que ce fils ; qu'on ne leur donnait à manger qu'après qu'ils avaient couru huit de nos grandes lieues ; (k) enfin, que *Sésostris* partit avec six cents mille hommes, et vingt-sept mille chars de guerre, pour aller conquérir toute la terre, depuis l'Inde jusqu'aux extrémités du Pont-Euxin, et qu'il subjuga la Mingrèlie et la Géorgie, appelées alors la Colchide. (12) *Hérodote* ne doute pas que

(k) Quand on réduirait ces huit lieues à six, on ne retrancherait qu'un quart du ridicule.

(12) Nous avons entendu expliquer cette histoire de *Sésostris* d'une manière très-ingénieuse, en la regardant comme une allégorie, *Sésostris* est le soleil, qui part à la

Sésostris n'ait laissé des colonies en Colchide, parce qu'il a vu à Colchos des hommes basanés, avec des cheveux crépus, ressemblans aux Egyptiens. Je croirais bien plutôt que ces espèces de Scythes, des bords de la mer Noire et de la mer Caspienne, vinrent rançonner les Egyptiens quand ils ravagèrent si long-temps l'Asie, avant le règne de *Cyrus*. Je croirais qu'ils emmenèrent avec eux des esclaves de l'Égypte, ce vrai pays d'esclaves dont *Hérodote* put voir ou crut voir les descendans en Colchide. Si les Colchidiens avaient en effet la superstition de se faire circoncire, ils avaient probablement retenu cette coutume d'Égypte; comme il arriva presque toujours aux peuples du Nord, de prendre les rites des nations civilisées qu'ils avaient vaincues. (13).

Jamais les Egyptiens dans les temps connus ne furent redoutables; jamais ennemi n'entra chez eux qu'il ne les subjuguât. Les Scythes commencèrent. Après les Scythes, vint *Nabuchodonosor* qui conquiert l'Égypte sans résistance; *Cyrus* n'eut qu'à y envoyer un de ses lieutenans; révoltée sous *Cambyse*, il ne fallut qu'une campagne pour la foumettre; et ce *Cambyse* eut tant de mépris pour tête de l'armée céleste pour conquérir la terre; les dix-sept cents enfans, nés le même jour que lui, sont les étoiles: les Egyptiens en devaient connaître à peu près ce nombre. Mais que cette fable soit une allégorie astronomique, ou un conte qui ne signifie rien, il est toujours également ridicule de la regarder comme une histoire.

(13) Il peut y avoir eu une Colonie Egyptienne sur les bords du Pont-Euxin, sans que *Sésostris* soit parti de l'Égypte avec 600,000 combattans pour conquérir la terre. *Hérodote* pouvait être à la fois un historien fabuleux et un mauvais logicien.

les Egyptiens, qu'il tua leur dieu *Apis* en leur présence. *Ochus* réduisit l'Egypte en province de son royaume. *Alexandre*, *César*, *Auguste*, le Calife *Omar* conquièrent l'Egypte avec une égale facilité. Ces mêmes peuples de Colchos, sous le nom de Mammelucs, revinrent encore s'emparer de l'Egypte du temps des croisés; enfin *Sélim I* conquit l'Egypte en une seule campagne, comme tous ceux qui s'y étaient présentés. Il n'y a jamais eu que nos seuls croisés qui se soient fait battre par ces Egyptiens, le plus lâche de tous les peuples, comme on l'a remarqué ailleurs; mais c'est qu'alors les Egyptiens étaient gouvernés par la milice des Mammelucs de Colchos.

Il est vrai qu'un peuple humilié peut avoir été autrefois conquérant; témoins les Grecs et les Romains. Mais nous sommes plus sûrs de l'ancienne grandeur des Romains et des Grecs, que de celle de *Sésostris*.

Je ne nie pas que celui qu'on appelle *Sésostris*, n'ait pu avoir une guerre heureuse contre quelques Ethiopiens, quelques Arabes, quelques peuples de la Phénicie. Alors, dans le langage des exagérateurs, il aura conquis toute la terre. Il n'y a point de nation subjuguée qui ne prétende en avoir autrefois subjugué d'autres. La vaine gloire d'une ancienne supériorité console de l'humiliation présente.

Hérodote racontait ingénument aux Grecs ce que les Egyptiens lui avaient dit; mais comment, en ne lui parlant que de prodiges, ne lui dirent-ils rien des fameuses plaies d'Egypte, de ce combat magique entre les sorciers de *Pbaraon* et le

ministre du Dieu des Juifs, et d'une armée entière engloutie au fond de la mer Rouge, sous les eaux élevées comme des montagnes, à droite et à gauche, pour laisser passer les Hébreux; lesquelles en retombant submergèrent les Egyptiens? C'était assurément le plus grand événement dans l'histoire du monde: comment donc ni *Hérodote*, ni *Manéthon*, ni *Eratosthènes*, ni aucun des Grecs si grands amateurs du merveilleux, et toujours en correspondance avec l'Egypte, n'ont-ils point parlé de ces miracles qui devaient occuper la mémoire de toutes les générations. Je ne fais pas assurément cette réflexion pour infirmer le témoignage des livres hébreux, que je révère comme je dois: je me borne à m'étonner seulement du silence de tous les Egyptiens et de tous les Grecs. DIEU ne voulut pas sans doute qu'une histoire si divine nous fût transmise par aucune main profane.

DE LA LANGUE DES EGYPTIENS, ET
DE LEURS SYMBOLES.

LE langage des Egyptiens n'avait aucun rapport avec celui des nations de l'Asie. Vous ne trouvez chez ce peuple ni le mot d'*Adoni*, ou d'*Adonai*, ni de *Bal* ou *Baal*, termes qui signifient le Seigneur; ni de *Mitra*, qui était le soleil chez les Perses; ni de *Melch*, qui signifie roi en Syrie; ni de *Shak*, qui signifie la même chose chez les Indiens et chez les Persans. Vous voyez au contraire que *Pharao* était le nom égyptien qui répond à roi. *Osbiret* (*Osis*) répondait au *Mitra*